

La Souffrance dans l'œuvre de Maria Valtorta

Table des matières

La Souffrance dans l'œuvre de Maria Valtorta	1
AUTOBIOGRAPHIE	3
La Communion des Saints donne tout son sens à la souffrance (p.385 et suivantes).....	3
On ne redemande pas une souffrance que l'on a offerte (p. 402)	4
CAHIERS DE 1943	5
11.08.43 - « La chair souffre dans le service de Dieu »	5
12.08.43 – « L'immolation par amour rend plus grand que les anges »	7
24.9.43 – « Douce souffrance offerte au Père en réparation et pour votre salut ! »	8
2-3.10.43 - « Ta souffrance et celle de ta maman ne sont pas sans but ».....	9
13.10.43 - « Ô ma vigne... ne gémis pas si les cisailles font mal ! »	10
10.11.43 - « Les victimes supportent deux croix sur leurs frêles épaules »	11
14.12.43 - Marie décrit la perfection de la souffrance : « Toujours 'fiat' aux volontés de Dieu »	12
29.12.43 - Jésus décrit ses blessures aux mains lors de la crucifixion.....	14
30.12.43 - « Ma sagesse sait jusqu'à quel point je peux pousser l'épreuve de mes enfants » .	15
CAHIERS DE 1944	15
7 mars 1944 - Contemplation de "L'Ecce Homo" ("Voici l'Homme") qui provoque une extase de souffrance à l'âme qui l'aime	15
30 mars 1944 - Dieu ne nous tente pas au-delà de nos forces.....	17
11 juin 1944 - « Pour sauver le monde, il n'est pas d'autre moyen que la douleur »	18
12 juin 1944 - « Aimez la souffrance puisque mon Fils l'a aimée pour votre bien »	19
CAHIERS DE 1945 À 1950	20
16.12.45 - La souffrance des mères est salut pour leurs enfants	20
0.2.46 : Hymne à l'amour et à la souffrance. Vendredi Saint 1934	20
15.6.47 – Maria Valtorta : la joie parfaite au cœur des souffrances	20
LEÇONS SUR L'ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS	21

22.6.50. Leçon n°40 – Personne n'a été plus éprouvé que le Christ. La cause de votre souffrance, c'est l'homme.....	21
LIVRE D'AZARIAS	22
7.4.46 – « La souffrance, c'est ta gloire »	22
5.5.46 - Souffrir est un don de Dieu aux hommes. Seuls aiment souffrir ceux qui ont compris et désirent la sagesse et la sainteté.....	23
28.7.46, p.198 Utilité de la souffrance (référence à St Paul)	24
LES CARNETS	26
L'ÉVANGILE TEL QU'IL M'A ÉTÉ RÉVÉLÉ	27
T2-EMV 83 - Jésus souffre à cause de Judas, qui est une leçon vivante pour les apôtres de toute époque.....	27
T3-EMV 209 - La fécondité de la souffrance (discours de Jésus près de la maison d'Elise, à Bet-Çur).....	30
T4-EMV 250 – « Dans la souffrance se trouve l'expiation, dans la douleur la rédemption »	31
T5-EMV 340 – L'amour de Jésus pour Judas.....	31
T6-EMV 376 - Les œuvres salvatrices des justes : la souffrance rédemptrice de Lazare	31
T6-EMV 390.5 – « La souffrances des justes passe aussi rapidement que l'hirondelle en comparaison de la durée de la récompense éternelle. »	33
T6-EMV 415.3 – Lazare veut savoir souffrir	33
T6-EMV 419 – La souffrance des mères des traîtres	33
T7-EMV 486 - Le Fils de l'Homme souffrira toute la douleur de l'humanité	34
T8-EMV 515 - Les raisons de la souffrance salvifique de Jésus. Sauver par l'obéissance.....	35
T9-EMV 527 – « Plus on souffre, et plus on rachète »	36
T10-EMV 603.3 – Les victimes d'expiation et la rigueur de Dieu.....	37
T10-EMV 613- Réflexions sur la Passion de Jésus et de Marie	37
T10-EMV 613 – « Mon plus cruel tourment : ma Mère ».....	38
T10-EMV 632 – Jésus ressuscité console la mère de Judas.....	39
T10-EMV 632 – « Portez votre croix comme j'ai porté la mienne ».....	39
T10-EMV 638 - Réjouissez-vous de participer à Mes Souffrances.	40

AUTOBIOGRAPHIE

La Communion des Saints donne tout son sens à la souffrance (p.385 et suivantes)

(...) Ces personnes chez qui la souffrance devient un appel sont souvent *sauvées* par une autre personne qui souffre pour elles. Les deux personnes ne se connaissent pas entre elles, parfois elles ne se connaissent même pas spirituellement... C'est au ciel seulement que la rencontre se fera... Et nous serons alors surpris de constater que celui qui a servi d'agent de salut est un être impensable, que nous avons côtoyé distraitement, ou dont nous ignorions totalement l'existence ! Ce sera beau alors, pour chacune de ces humbles âmes rédemptrices, que de se trouver entourée et fêtée par ceux qui auront été sauvés par sa prière et sa souffrance !

L'un des dogmes qui m'attire le plus dans notre religion est celui de la communion des saints. Lorsque je pense que la joie dont je bénéficie m'arrive des flots célestes dont l'afflux est formé des mérites du Saint par excellence, unique parmi tous les fils des hommes, je veux parler de mon bon Jésus, et des grâces provenant de la Pleine de grâces, ainsi que de la somme des œuvres de charité accomplies par l'immense armée des martyrs, des vierges, des pénitents, des confesseurs... je me sens emportée en un transport de gratitude et de joie et je sens que tant que je mériterai cette infusion de vie je ne pourrai périr. Je suis un pauvre petit être mais, comme une armure vient au secours de ma faiblesse, les trésors des saints opèrent autour et à l'intérieur de moi, et me rendent capable de *vivre la vie de la foi*.

(...) Moi-même qui ne suis que rien, misère, faiblesse, puérité, je deviens une force, une lumière, un instrument pour donner Dieu aux âmes et avec Dieu toute grâce, et pour ramener les âmes à Dieu et, avec les âmes, lui donner de quoi étancher sa soif

(...)

Moi, je donnais ma vie pour mes amis. Et j'embrassais sous ce nom une foule infinie d'âmes qui comprenait et *comprend* parents, amis, connaissances, inconnus, *ennemis*, idolâtres, défunts... et à la tête de toute cette armée d'amis qui, après avoir été rachetés par la grâce, devenaient mes *enfants*, je plaçais mon divin Ami, Jésus, le Frère, le maître, l'Epoux, le Roi.

(...)

Il y a tellement d'âmes à racheter... Une fois encore je fus convaincue qu'après vingt siècles de christianisme on est encore loin d'avoir compris l'essence du **christianisme qui est une religion de générosité, de hardiesse, de charité...**

On ne redemande pas une souffrance que l'on a offerte (p. 402)

On m'a proposé bien des fois d'aller à Lourdes ou à Loreto. Mon curé également me proposa au début de m'accompagner lui-même, gratuitement. Mais, tout en lui étant très reconnaissante, j'ai refusé. Avant tout parce que cela aurait été, comme je l'ai déjà dit, une grave incohérence. *On ne redemande pas ce que l'on vient de donner.* En deuxième lieu, je préfère renoncer à la grâce de la santé, qui pourrait m'être donnée, au profit d'une autre créature malade et qui ne parvient pas à se résigner à sa maladie.

Chaque fois qu'il y a un pèlerinage de malades, ou une neuvaine solennelle comme à la Vierge de Lourdes, à saint Joseph, à saint Antoine... je dis au Seigneur : « Si j'y allais, si je t'implorais, toi, Bonté infinie, tu me guérirais aussi. Mais moi, au contraire, je te prie et te supplie de donner à quelqu'un d'autre la santé, ou pour le moins le soulagement dans les souffrances, que tu m'aurais données. Que quelqu'un d'autre en profite et puisse t'en rendre gloire. Il y a tellement de pères de famille, de mères de famille malades et qui sont nécessaires à leurs enfants ! Guéris donc l'un d'entre eux ! Il y a tellement de malades qui se désespèrent, guéris donc l'un d'entre eux ! Il suffit que ce soit une personne de plus qui t'aime et te bénisse et je serai beaucoup plus heureuse que si tu m'avais guérie moi-même ou que si tu avais diminué ma souffrance. »

Pensez donc comme il sera beau pour moi d'entrer au paradis où je rencontrerai ceux qui ont été guéris grâce à mon renoncement ! Guéris du mal physique, guéris du découragement ou du désespoir ! Aujourd'hui je ne les connais pas. Mais au ciel je l'apprendrai. Ce sera le Seigneur lui-même qui me les indiquera tout en me tenant serrée sur son cœur et qui me dira : « Viens, bénie de mon Père, car j'étais malade et tu m'as guéri ».

Il y aura certainement cette béatitude aussi pour ceux et celles qui ont renoncé à guérir pour permettre à quelqu'un d'autre de guérir ! Même pas un verre d'eau en son nom est

donné en vain et reste sans récompense... Quel prix recevra donc alors celui qui aura en son nom offert la grâce de la santé à un frère malade ?

Ah ! Je suis tellement heureuse lorsque je souffre beaucoup, beaucoup, oui beaucoup ! Ma mission est de *souffrir*. Toutes les fois que le zèle des médecins invente un remède, toutes les fois que la ferveur des croyants élève une prière en faveur d'une amélioration de ma santé, on enregistre une aggravation de mon état et une souffrance plus intense.

CAHIERS DE 1943

11.08.43 - « La chair souffre dans le service de Dieu »

Jésus dit :

« Hier soir, ton cousin s'étonnait et se désolait parce que tes souffrances ne cessent pas pendant que tu écris.

Pourquoi devraient-elles cesser ? Les missions sont toujours pénibles pour la nature humaine. **La chair souffre dans le service de Dieu. Mais plus elle souffre et plus le travail de l'esprit devient fructueux.**

À quel moment ai-je accompli ma mission au plus haut degré ? Au moment de ma plus grande souffrance. Et je n'avais pas alors le bien que tu as, car pendant ces heures-là, j'étais abandonné par le Père. Mais tu ne l'es pas par moi.

Cela ne suffit-il pas largement à te dédommager de la souffrance de cette poignée de cendres qu'est ta chair ? Bien sûr que oui. Ma présence auprès de toi suffirait à elle seule. Mais moi, je t'ai accordé, non seulement ma présence à tes côtés, mais de plus ma caresse, ma vue, ma parole.

La croix portée ainsi n'est plus une croix pour l'âme. Elle le reste pour la chair et le sang. Mais tu me les as donnés en offrande totale, et il convient qu'ils soient consumés, car dans le sacrifice s'annulent leurs fautes, dont — tu en es convaincue — je n'ai pas à parler pour te les rappeler. Tu me les as donnés pour toi et *'beaucoup de*

choses'. Donc, *qu'ils portent la croix de la souffrance totale, car il est juste qu'il en soit ainsi.*

Sais-tu ce que tu fais en écrivant ? Ma volonté. La volonté de la mission que je veux que tu accomplisses. **Même si une seule âme, une seule, devait trouver la voie grâce à ta peine que j'ai voulue, cette peine, qui d'un point de vue humain semble inhumaine, serait justifiée.**

En luttant contre l'angoisse de l'agonie, j'ai accompli jusqu'à la dernière heure ma mission de Maître et de Rédempteur. Souviens-toi de Caïphe, de Pilate, des femmes de Jérusalem, de Dismas. Jusqu'au bout, jusqu'au bout, j'ai consolé, instruit, sauvé. Et il n'y a que moi qui sache quelle était ma souffrance ! **Comparée à la mienne, ta souffrance n'est rien.**

Aucun disciple n'est plus que son maître, en quoi que ce soit, et si ton Maître a tant souffert pour racheter les êtres humains, toi qui t'es placée dans le sillage du Maître, veux-tu souffrir moins que lui ?

Du reste, je sais jusqu'où je peux t'accabler. Et si je t'accable lourdement, c'est signe que je te donne la capacité de supporter la charge supplémentaire et que le besoin de souffrance est infini pour l'heure terrible que vous vivez. La souffrance des holocaustes est celle qui empêche, non la ruine matérielle, mais la ruine spirituelle qui, comme un nuage chargé de brouillard, est sur le point d'aveugler les esprits et de les mener à ruiner, matériellement et plus encore, ce qui reste encore sauf. »

Plus tard, toujours en réponse à ma plainte au sujet des douloureuses perspectives sur lesquelles il m'éclaire, Jésus dit :

« Mais, Maria, il n'est pas donné aux petites amies de Jésus de se soustraire à la peine. Pendant sa passion, votre pauvre Jésus eut pour seul réconfort le secours de sa Mère. Rien n'a échappé à Marie, pas un de mes gémissements, pas une larme, pas un plissement d'épiderme, un tressaillement des muscles, une contraction du visage, un sanglot, un râle. C'étaient autant de coups de lance pour son cœur de Mère, mais elle ne s'y est pas soustraite parce qu'elle savait que sa présence était la seule consolation pour son Jésus.

La petite Maria ne doit pas être dissemblable de la grande Marie. Encore maintenant je souffre, je souffre beaucoup devant l'obstination humaine. Je le répète : je viendrais mourir de nouveau pour vous sauver, ô humains qui tombez dans le gouffre de mille fautes. Je souffre tant... Je ne peux taire ma douleur. Et en parler veut dire amener celui qui m'écoute à la vision d'un avenir bien triste.

Mais c'est si doux de pleurer ensemble. Ne retire pas ton épaule où j'appuie ma tête dans laquelle l'humanité enfonce des couronnes d'épines. **Les mêmes épines te piqueront, toi aussi. Mais pense-y : nos pleurs et notre sang seront offerts ensemble pour tenter d'arrêter le châtement.**

C'est cela qu'il faut, Maria. Les autres choses ne servent à rien et vous unissent à de nouvelles puissances de mal. *Mais le sacrifice sauve.* **Si seulement beaucoup d'âmes de sacrifice naissaient de la terre devenue enfer ! ... »**

Je ne répète pas par manque d'arguments, je répète parce que ces mots contiennent la clé du salut."

Croyez, mon Père (Migliorini), que je souffre beaucoup. Les intuitions qui me viennent me torturent encore plus que mon mal physique et l'accroissent. Je confesse que, sur le plan humain, je voudrais leur échapper par la mort. Mais, comme vous voyez, cela aussi fait partie de ce champ de douleur que Dieu a semé pour moi, et je dois les cueillir et les manger comme le pain de ma Vie.

12.08.43 – « L'immolation par amour rend plus grand que les anges »

Jésus dit :

« Lorsque la nature humaine se rappelle si bien son origine qu'elle sait vivre dans le surnaturel, elle s'élève au-dessus de la nature angélique et devient motif d'admiration pour les anges.

Quand cela arrive-t-il ? Quand une créature vit plongée dans ma volonté, entièrement abandonnée à moi, ne vivant, n'aimant, n'agissant que pour moi et avec moi. Elle élève sa chair à un niveau qui n'est pas accordé aux anges, qui ne connaissent pas les angoisses de la chair et n'ont pas le mérite de les dompter. Si de plus la créature se crucifie par amour du Maître crucifié, elle devient un motif d'admiration pour les légions d'anges, lesquels ne peuvent pas souffrir par amour pour moi et se crucifier comme Jésus, Rédempteur du monde et Fils de l'Éternel.

Autour de ma croix, comme déjà autour de mon berceau, se tenaient des légions d'anges, car le berceau et la croix étaient l'alpha et l'oméga de ma mission de Rédempteur. ***Mais les légions des esprits angéliques se tiennent aussi autour des petits crucifiés qui s'immolent silencieusement selon la loi du parfait amour, car ils me voient en vous qui mourez pour moi.***

Laisse-moi donc faire. Faire jusqu'au bout. Sous peu, je serai père et mère pour toi, en plus d'être frère et époux. Sous peu, tu n'auras plus que moi. Viens, c'est un coup dur, mais sois-en avertie et sois généreuse. Laisse-moi faire. Je ne fais rien qui n'ait le sigle de l'amour. Sois comme un agneau né depuis peu entre mes mains de bon pasteur. Si ton Pasteur te fait manger de cette herbe amère, encore une, c'est parce qu'il veut te donner une meilleure place dans son cœur. Et n'aie pas peur. Je t'aiderai. Je t'aide toujours, tu le vois.

J'ai besoin de ta douleur. D'une douleur absolue, complète, profonde. Tu ne sais pas quelle valeur elle aura entre mes mains. Quand tu le sauras, tu diras que j'ai valorisé tes souffrances de mille pour cent et tu m'en remercieras. Mais remercie-m'en dès maintenant avec confiance et amour. (...) »

24.9.43 – « Douce souffrance offerte au Père en réparation et pour votre salut ! »

Jésus dit :

"Courage, Maria. Pense que tu subis les douleurs de mon agonie. Moi aussi, j'avais très mal aux poumons et au diaphragme, et chaque respiration, chaque mouvement, chaque battement était une nouvelle douleur qui s'ajoutait à la douleur. Et je n'étais pas comme toi sur un lit, mais grevé d'un poids dans des rues qui grimpaient. Et puis, suspendu, sous le soleil, avec une fièvre si forte qu'elle battait dans mes veines comme d'innombrables marteaux.

Mais ce n'étaient pas là les pires souffrances. Plus torturante encore était l'agonie du cœur et de l'esprit. Et le plus grand tourment de tous était la certitude que, pour des millions et des millions d'humains, ma souffrance était inutile. Et pourtant cette certitude n'a pas diminué d'un atome ma volonté de souffrir pour vous.

Oh ! Douce souffrance, Maria, parce qu'offerte au Père en réparation et pour votre salut ! De savoir que mon Sang lavait le signe qui était resté sur vous, offense de la race humaine envers Dieu, laquelle resterait éternelle, et que ma mort vous redonnait la Vie. De savoir, une fois passée l'heure de la Justice, que l'Amour vous regarderait à travers moi, l'Immolé, avec amour. Tout cela introduisait une source de baume dans un océan d'une telle amertume que la plus grande des amertumes subies sur terre, depuis que l'être humain existe, est à peine plus qu'un rien, car sur moi pesaient les fautes de toute l'humanité et la colère divine.

J'ai dit : 'Soyez semblables à moi qui suis doux et humble de cœur'. Je l'ai dit à tous car je savais que dans mon imitation se trouvait la clé de votre bonheur sur cette Terre et au Ciel.

Vous subissez toutes les ruines qui vous accablent parce que vous n'êtes pas humbles et vous n'êtes pas doux. Ni dans les familles, ni dans vos occupations et professions, ni dans le cadre plus vaste des Nations. L'orgueil et la colère vous dominent et sont la cause de tant de vos crimes.

2-3.10.43 - « Ta souffrance et celle de ta maman ne sont pas sans but »

Jésus dit :

« Je ne demande que de les prendre entre mes mains, ta tête couronnée de douleur et ton cœur transpercé de douleur.

Je ne manque jamais à mes promesses. Je suis avec toi et je ne te dis même pas : "Ne pleure pas", mais au contraire, je te dis : "Pleure dans mes bras". Il y a des douleurs qui exigent des larmes et je n'empêche pas ce qui est juste. Jamais. Pleure et écoute. Tes larmes s'assècheront à la chaleur de mes paroles.

Il est vrai que tu as une douleur que je n'ai pas connue, c'est-à-dire l'éloignement de ta mère. Mais pense, ma fille, que *tu n'es pas innocente et qu'elle n'est pas innocente*. Moi et ma Mère l'étions, et pourtant nous fûmes unis et séparés dans la mort. Je t'ai dit que de me voir, suspendu sur la croix, fut pour ma Maman une torture qui s'ajoutait à son tourment. Et nous étions les Innocents !

Ta souffrance et celle de ta maman ne sont pas sans but, Maria. Penses-tu que ton Jésus puisse faire une chose inutile ? Le doute peut-il surgir en toi que celui qui t'aime tant et aime ta mère, parce qu'elle aussi est une fille de ma Rédemption, puisse donner des douleurs sans une sainte raison ? Non, Maria. Ne m'as-tu pas demandé d'avoir toutes les miséricordes pour l'âme de ta mère ? Or **sache que sa souffrance sur terre, dans cette longue maladie, sert à diminuer son expiation dans l'au-delà et sache que tu souffres dans le même but.**

Je sais que cela te démolit. Mais si l'olive n'était pas broyée, pourrait-elle donner l'huile qui nourrit, qui guérit et qui consacre ?

(...)

Mais pense à ta joie future, lorsque ce sera l'âme immortelle de ta mère qui te dira, au moment où vous serez réunies : 'Merci, Maria, pour la vraie vie que tu m'as donnée'. Ce sera comme si ta mère naissait de toi, et pour l'éternité. »

13.10.43 - « Ô ma vigne... ne gémiss pas si les cisailles font mal ! »

« Je ne peux pas t'emmener avec moi. Je tuerais ta chair, et elle a encore un aujourd'hui et un demain d'utilité pour ma cause.

Ton travail n'est pas encore entièrement accompli et je suis seul à savoir quand j'arrêterai pour toi l'heure terrestre qui s'écoule.

Mais alors je viendrai. Oh ! âme qui désires sortir de la terre hostile, que le Ciel te paraîtra beau ! Et, en les comparant aux étreintes actuelles, que les étreintes de l'Amour te paraîtront brûlantes !

Tu dis qu'a cessé pour toi l'anxiété au sujet des vicissitudes qui pouvaient, en ces temps infortunés, troubler les derniers jours de ta maman, et que cela met dans ta souffrance d'orpheline une veine de paix. Mais pense au moment où tu pourras te dire que toute anxiété et tout danger auront cessé pour toi et que plus rien ne pourra te séparer de ton Seigneur !

Aime en dépassant tes forces, puisque je t'ai aimée et je t'aime en dépassant toute mesure.

Ma Charité t'a lavée et vêtue pour ne pas voir ta nudité sur laquelle erraient des ombres de poussière humaine. *Ma Charité a tout préparé pour ton bien immortel.*

Aux yeux du monde, il peut sembler que ma main se soit appesantie sur toi. Mais le monde est un sot qui ne voit pas les vérités surnaturelles.

Je t'ai toujours aimée d'un amour de prédilection. Tel un jardinier qui a créé une nouvelle fleur à partir d'un arbuste rugueux jusqu'alors privé de corolles et qui en est jaloux comme d'un trésor, j'ai veillé et je veille sur toi. Tu m'as dit que je suis jalousement autoritaire avec toi. Je suis comme cela avec mes favoris que je garde pour moi seul.

Et si j'ai créé le désert autour de toi, c'est parce que j'ai voulu te mettre dans des conditions qui ne te permettent pas d'avoir d'autre point d'attraction qui ne soit pas le Ciel. Là, dans l'autre vie, se trouve tout ce que tu as aimé avec tant de force humaine. Maintenant, tu n'as plus rien sur terre et tu es comme un oiseau emprisonné qui, à travers les barreaux de sa cage, regarde le ciel où ses compagnons sont libres et heureux, et se

tient près de la petite porte en attendant qu'on l'entrouvre pour s'envoler.

Je viendrai, tu peux en être sûre. Même ton actuelle nostalgie sert à orner ton diadème.

Sois constante et patiente. Comme un petit enfant qui sait que sa maman est là, tout près, repose-toi sans inquiétude sur l'amour de ton Jésus. Il ne te perd pas de vue, ne te laisse pas, ne t'oublie pas.

(...)

Je n'ai plus que peu de retouches à te faire, ô ma vigne, pour te faire totalement belle à mes yeux. Ne gémis pas si les cisailles font mal. *Quand vient le temps de tailler, c'est signe que le printemps est arrivé. Et c'est au printemps que je viendrai, car c'est la saison des amours. L'âme entre dans le printemps quand cesse pour elle l'hiver mortel et commence la joie au jardin de Dieu. »*

10.11.43 - « Les victimes supportent deux croix sur leurs frêles épaules »

Maria, les victimes supportent deux croix sur leurs frêles épaules. Celle de leur Jésus qu'elles veulent porter elles-mêmes et celle qui serait en punition de leurs frères et de leurs sœurs. Pour les victimes, à qui l'avenir est révélé, l'océan de douleur causé par les péchés des hommes apparaît comme une mer et, malgré le voile des larmes, toutes les futures larmes leur sont révélées.

Ça ne sert à rien de se fermer les yeux, Maria. *C'est l'esprit qui voit, car, uni au mien, il en possède les admirables perceptions. C'est un don.* Mais il est comme le don que me firent les soldats de Pilate pour me couronner roi : *c'est un don qui blesse.* Ce sont des épines. Ici, il y a des épines. Mais sois-leur fidèle : *dans l'au-delà, ce seront des roses.*

Vois outre les pleurs, outre les ténèbres, outre l'océan de douleur humaine, dont la vague te recouvre et t'imprègne — parce que la place de la victime est semblable à celle du brise-lames d'un port : elle subit la furie des tempêtes du large et la brise en se faisant briser —vois, outre l'horreur que le monde se crée, la terre de paix, l'aurore de joie, la vie d'extase qui t'attendent.

Au-delà de ce tourment, c'est ton Jésus qui t'attend. Au-delà de ces flammes, il y a la fraîcheur des jardins éternels. Là, tu n'auras plus faim, ni soif, tu n'éprouveras plus la fatigue et la douleur. Je serai fontaine et nourriture pour toi, je serai ton repos et ta joie. Tu te reposeras contre moi en m'entendant te dire que je t'aime et tu pourras me dire que tu

m'aimes. *Au-delà de cette pauvre vie, il y aura le véritable amour. Pour l'instant, il y a la croix. Encore un peu de temps et je viendrai.* Maintenant, écris pour les sourds de l'esprit. Isaïe dit : 'Où dois-je encore vous frapper si vous ajoutez d'autres prévarications ?' Et il ajoute la description d'un corps torturé, qu'on a appliquée à moi à l'heure de la passion.

Mais ce n'est pas moi, c'est vous qui êtes dans un état lamentable à cause de vos péchés. Et si j'étais couvert de plaies et de contusions, je ne l'étais justement que parce qu'à ce moment-là, j'étais tel que vous êtes maintenant, parvenus à la maîtrise dans le péché. (...) »

14.12.43 - Marie décrit la perfection de la souffrance : « Toujours 'fiat' aux volontés de Dieu »

« Il y a une maternité plus haute, mais elle n'est déjà plus humaine et elle est déjà comprise dans la grande, incomparable, première joie entre toutes, d'aimer le Seigneur, car c'est l'amour total envers notre Seigneur très saint qui nous fait aimer les créatures au point de devenir des mères pour elles, prêtes à leur donner la vie à travers notre douleur et dans le but d'accroître la gloire de l'Éternel en augmentant le nombre des citoyens du Royaume. C'est un acte de générosité que de vous offrir en victimes pour le monde. Un acte de grande générosité puisqu'il vous rend semblables à mon Jésus, Victime innocente, sainte, consumée par l'amour. (...)

Eh bien, l'héroïcité de l'héroïcité dans le sacrifice, c'est quand une créature pousse son amour au point de savoir être généreuse jusqu'à renoncer même au réconfort d'avoir l'aide et la présence sensible de Dieu.

Maria, j'ai éprouvé cela. Je sais. Je peux t'instruire dans cette science du sacrifice. Car il ne s'agit plus d'un simple enseignement, mais d'une Science. Celui qui parvient à ce point n'est plus un écolier, il est enseignant dans la plus difficile des sciences : celle de savoir renoncer, non seulement à la liberté, à la santé, à la maternité, à l'amour humain, mais aussi au réconfort de Dieu qui rend supportables toutes les renonciations et, ce qui plus est, les rend douces et désirées. On boit alors l'amertume que but mon Fils et l'on connaît la solitude qui enveloppa mon cœur du matin de l'Ascension à mon Assomption. C'est la perfection de la souffrance. Et pourtant, Maria, j'étais heureuse dans ma souffrance. Ce n'était pas de l'égoïsme en moi, mais uniquement charité brûlante.

Tout comme j'avais su, par degrés ascendants, accomplir toutes les offrandes et toutes les séparations, toujours gardant à l'esprit que l'offrande et la séparation qui le transperçaient, lui, accomplissaient la volonté de Dieu, mon Seigneur, et augmentaient sa gloire ; et comme j'avais su par la suite me détacher de mon Fils au moment où il préparait sa mission, au moment de sa prédication, de sa capture, de sa mort, de sa sépulture – chose dont je connaissais la brève durée – ainsi je sus sourire et le bénir, sans tenir compte des larmes du cœur, à la première aube du quarantième jour de sa vie glorieuse, quand, sans témoins comme au matin de la Résurrection, il vint me donner son baiser avant de monter au Ciel.

Moi, Mère, je perdais le Fils dont la présence me donnait une joie ineffable. Mais moi, la première à avoir cru en lui, je savais que pour lui se terminait son passage en un monde ennemi qui, s'il ne pouvait plus lui nuire, car les embûches humaines ne pouvaient désormais plus l'atteindre, ne cessait pas pour autant de lui être hostile.

Que les Cieux s'ouvrirent pour accueillir dans la gloire le Fils qui revenait au Père après la douleur. Que le trin Amour se réunit sans plus de séparations. Que vinssent à me manquer la lumière et la respiration, car le monde n'était plus habité par mon Jésus et l'air n'était plus sanctifié par son souffle. Qu'après avoir été 'Fils de l'Homme', il redevînt 'Fils de Dieu', revêtu de sa gloire divine pour l'éternité : ce fut mon dernier *Fiat !*, et il ne fut pas moins prompt et moins généreux que celui de Nazareth.

Toujours '*fiat*' aux volontés de Dieu. Sois qu'il vienne à nous pour devenir une partie de nous, soit qu'il se détache de nous pour monter préparer notre demeure dans son Royaume. L'entourer d'amour quand il est avec nous, vivre d'amour en regardant là où il est, pour lui rappeler que sa servante l'aime et attend son sourire d'invitation pour mourir dans un élan de joie qui est le début lumineux du jour éternel et resplendissant du Paradis. Après l'avoir accueilli, servi, écouté pendant qu'il est avec nous, vivre sans diminuer l'amour d'un seul degré parce qu'il n'est plus visiblement présent à nous.

Offrir cette renonciation pour sa gloire et pour les frères et sœurs. Afin que notre solitude se transforme en eux en divine compagnie et que le silence, qui est notre faiblesse, se transforme en parole pour beaucoup qui ont besoin d'être évangélisés par le Verbe.

Nous avons nos souvenirs, Maria. D'autres n'ont rien. Nous avons la certitude qu'il travaille à préparer notre demeure. D'autres voient le temps comme un fleuve dont l'embouchure est le néant. Je dis 'nous' puisque je t'unis à mes pensées d'alors.

Donnons, *donne* – et avec toi, les âmes généreuses qui désirent atteindre aux sommets de la générosité – *cette renonciation aussi, si elle t'est demandée, pour que ton trésor soit le trésor de beaucoup d'autres, pour que les indigents de l'esprit soient revêtus de cette Lumière et les analphabètes de l'esprit soient revêtus de cette Lumière et Science qui, une fois qu'elles ont été infusées, ne cessent de vivre et d'agir*, et que la Bonté a accordées à ses bien-aimés pour en faire ses élus. »

29.12.43 - Jésus décrit ses blessures aux mains lors de la crucifixion

Jésus dit :

« Les blessures aux paumes, que tu n'as pas vues parce que je bouge rarement ma main gauche, à la fois par une habitude contractée au travail et parce que c'est la plus blessée, ont été infligées de la façon suivante.

L'idée des bourreaux était de me suspendre par les carpes, immédiatement au-dessus de la jointure du pouls, pour rendre la suspension plus solide. Et en effet, après m'avoir étendu sur la croix, ils me transpercèrent la main droite en ce point.

Mais, étant donné que le constructeur de l'échafaud avait marqué le trou de gauche (c'était la coutume de marquer l'emplacement des clous afin de les faire entrer plus facilement dans le bois épais et de suspendre plus solidement un corps placé, non à l'horizontale, mais à la verticale et sans autre support que trois longs clous) plus loin du point où pouvait arriver le carpe de ma main, on décida, après m'avoir étiré le bras jusqu'à déchirer les tendons, d'enfoncer le clou au centre de la paume, entre deux os du métacarpe.

Ça ne se voit pas dans le suaire parce que la main droite recouvre la main gauche.

La blessure aux membres, que je subis de mon vivant, fut plus grande parce que, une fois qu'on eut levé la croix, quand le poids du corps se déplaça vers le bas et en avant, le clou fit une grande lacération vers le pouce, élargissant le trou plus que dans la main droite où le carpe résista mieux à la suspension que le métacarpe. Et cette blessure fut aussi la plus lancinante, soit parce qu'elle était du côté du cœur, soit parce qu'en entrant, le clou brisa les nerfs et les tendons de la main, provoquant un spasme atroce qui se propagea jusqu'à la tête.

Les peintres et sculpteurs qui, par un sens de l'art, me représentèrent la main droite partiellement ouverte et la main gauche fermée en poing, ont témoigné sans le vouloir

d'une vérité physique de mon corps martyrisé, parce que la main gauche se ferma réellement en poing à cause du spasme et de la rupture des nerfs coupés, et elle se ferma de plus en plus parce que le spasme et la contraction des fibres nerveuses augmenta avec le passage des heures.

J'eus beaucoup de spasmes sur la croix. Je t'en parlerai un jour. Mais celui des mains fut l'un des plus cruels.

La blessure à la main droite est presque complètement cachée par la manche, et elle est plus petite et plus régulière.

Quand je t'apparus comme l'Homme des douleurs en marche vers le Calvaire, tu n'as pas vu les blessures des mains parce que, n'ayant pas encore été crucifié, logiquement je ne les avais pas encore. J'avais sur les mains le sang qui coulait de ma tête couronnée et de mon épiderme lacéré par la flagellation, mais pas les blessures aux mains. Je te les montrerai à un moment plus approprié que le temps de Noël pour une telle vision de douleur. »

30.12.43 - « Ma sagesse sait jusqu'à quel point je peux pousser l'épreuve de mes enfants »

Ma miséricorde est prête à absoudre pourvu que vous ayez recours à elle avec foi et humilité. Ma bonté est plus encline à vous délivrer du mal et du malheur qu'à vous y laisser, pourvu que vous ne doutiez pas de moi. Ma sagesse sait jusqu'à quel point je peux pousser l'épreuve pour chacun de mes enfants. Si je dépassais ce point, je serais imprudent et par conséquent, je ne serais plus parfait, je ne serais plus Dieu.

CAHIERS DE 1944

7 mars 1944 - Contemplation de "L'Ecce Homo" ("Voici l'Homme") qui provoque une extase de souffrance à l'âme qui l'aime

A qui puis-je dire ce que je souffre ? A personne sur cette terre, car ce n'est pas une souffrance de la terre et elle ne serait pas comprise.

C'est une souffrance qui est douceur, et une douceur qui est souffrance. Je voudrais souffrir dix fois, cent fois plus. Pour rien au monde je voudrais ne plus endurer cela. Mais cela n'empêche pas que je souffre comme quelqu'un qui est pris à la gorge, saisi par une morsure, en train de brûler dans un feu et transpercé jusqu'au cœur.

S'il m'était permis de me déplacer, de m'isoler de tout et de pouvoir, par les mouvements et le chant, donner libre cours à mes sentiments – puisqu'il s'agit d'une douleur de sentiment -, j'en éprouverais quelque soulagement. Mais ni les mouvements ni l'isolement ne me sont permis et je dois serrer les lèvres pour ne pas jeter ma douce agonie en pâture aux curieux. Serre les lèvres, ce n'est pas une manière de parler ! Je dois faire un grand effort pour dominer l'impulsion qui me pousse à crier de joie ou de peine surnaturelles ; cette impulsion bouillonne en moi et monte avec l'impétuosité d'une flamme ou d'un jet.

Les yeux voilés de douleur de Jésus – *Ecce Homo* – m'attirent comme un aimant. Il me fait face et me regarde, debout sur les marches du Prétoire, la tête couronnée (d'épines), les mains liées sur son vêtement blanc de fou par lequel ils ont voulu se moquer de lui, alors que, en fait, ils l'ont revêtu de blanc comme cela est digne de l'Innocent.

Il ne parle pas, mais tout en lui parle, m'appelle et demande. Que demande-t-il ? Que je l'aime. Cela, je le sais et je le lui donne jusqu'à me sentir mourir comme si une lame me perçait le cœur. Mais il me demande encore quelque chose que je ne comprends pas. Je voudrais le comprendre, c'est là ma torture. Je voudrais lui donner tout ce qu'il peut désirer, quitte à mourir de douleur. Mais je n'y arrive pas.

Son visage douloureux m'attire et me fascine. Il est beau quand il est le Maître ou le Christ ressuscité. Mais le voir ainsi me donne uniquement de la joie, un amour profond qui ne peut dépasser celui d'une mère pour son enfant qui souffre.

Oui, je le comprends. L'amour de compassion, c'est la crucifixion de l'homme qui suit le Maître jusqu'au supplice final. C'est un amour despotique qui nous empêche de penser à autre chose qu'à sa douleur. Nous ne nous appartenons plus. Nous vivons pour consoler sa torture, et sa torture fait notre tourment au point de nous tuer – et ce n'est pas une simple métaphore ! -. Néanmoins, chaque larme que la souffrance nous arrache nous est plus chère qu'une perle, et chaque douleur dont nous comprenons qu'elle ressemble à la sienne est plus désirée, plus aimée qu'un trésor.

Mon Père, je me suis efforcée de vous exprimer ce que j'éprouve. Mais c'est inutile. **De toutes les extases que Dieu peut m'accorder, celle de sa souffrance sera toujours celle qui me portera au septième ciel. Mourir d'amour en regardant mon Jésus souffrir, voilà, je trouve, la plus belle des morts.**

30 mars 1944 - Dieu ne nous tente pas au-delà de nos forces

Jésus dit :

« Bien qu'une créature puisse, de façon absolue, aimer avec générosité et récompenser ceux qui l'ont aimée, ce n'est jamais que très relatif. En revanche, votre Jésus surpasse tout désir humain, aussi vaste soit-il, et toute limite de satisfaction. Car votre Jésus est Dieu et, moi, je vous donne avec ma prodigalité de Dieu et de Dieu bon, **à vous qui êtes généreux et qui aimez** - car cette page s'adresse tout spécialement à vous, âmes qui ne vous contentez pas d'obéir aux préceptes mais qui embrassez le conseil et développez votre amour jusqu'à accomplir de saints actes d'héroïsme -. **Je suscite les miracles pour vous, pour vous accorder de la joie en échange de toute la joie que vous m'occasionnez. Je me substitue à ce qui vous fait défaut ou je vous procure ce qui vous est nécessaire.** Je ne vous laisse manquer de rien, car vous vous êtes dépouillés de tout par amour de moi, au point de vivre dans la solitude matérielle ou morale dans un monde qui ne vous comprend pas, qui vous méprise et qui, reprenant l'ancienne insulte qu'on m'avait déjà adressée, à moi votre Maître, vous traite de "fous" et voit en votre pénitence et en vos lumières des signes diaboliques. En effet, le monde asservi à Satan croit que les saints sont des satans, eux qui ont mis le monde sous leurs pieds et s'en sont fait une échelle pour monter plus haut vers moi et se plonger dans ma Lumière.

Mais laissez-les donc vous traiter de "fous" et de "démons". Je sais que vous êtes les détenteurs de la vraie sagesse, de l'intelligence droite, et que vous possédez une âme d'ange dans un corps mortel. Je n'oublie pas le moindre de vos soupirs d'amour et je me souviens de tout ce que vous avez fait pour moi ; tout comme je vous défends contre le monde, car je fais connaître aux meilleurs de ce monde ce que vous représentez à mes yeux, je vous récompense lorsque vient l'heure et que je juge qu'il est temps de mêler quelque douceur à votre calice.

Je suis le seul à l'avoir bu jusqu'à la dernière goutte sans l'adoucir avec du miel. Moi qui ai dû me cramponner à la pensée de ceux qui allaient m'aimer à l'avenir, pour pouvoir résister jusqu'au bout, sans en venir à maudire l'homme pour qui je répandais mon sang et connaître (plus que connaître : m'y abandonner) au désespoir devant ma condition d'être abandonné par Dieu.

Ce que j'ai souffert, je ne veux pas que vous le souffriez. Mon expérience a été trop cruelle pour que je vous l'impose. De plus, ce serait vous tenter au-delà de vos forces. Dieu n'est jamais imprudent. Il désire vous sauver et non vous perdre. **Et vous imposer de vivre certaines heures trop cruelles reviendrait à la perte de votre âme, qui ploierait comme une branche trop chargée, finirait par se briser et connaîtrait la boue après avoir connu si bien le ciel.**

Je ne déçois jamais ceux qui espèrent en moi. Dis-le, dis-le, dis-le à tous. »

11 juin 1944 - « Pour sauver le monde, il n'est pas d'autre moyen que la douleur »
--

En effet, les âmes qui vivent au niveau de l'esprit ressemblent aux bêtes de la théophanie d'Ezéchiel. **Elles ont quatre aspects, car leur action est quadruple, et elles se servent de quatre bouches. De leur visage d'aigle, elles regardent Dieu, qui est Soleil, et en chantent les louanges. Elles s'en rassasient comme des lions car Dieu est leur proie et elles ne désirent qu'elle. Patientes comme des bœufs, elles ne se lassent pas de prier pour leurs frères dont la conquête au royaume de l'esprit est une œuvre patiente et tenace. De leur bouche d'homme, enfin, elles répètent aux hommes dans leur langage ce qu'elles ont entendu de Dieu en volant comme des aigles dans le royaume du Soleil-Dieu.**

La charité est toujours active, et ceux qui vivent dans la charité sont actifs comme elle. Elle est multiforme et multi-opérante, et ils ont une charité "multiforme et multi-opérante". Elle est ardente, et ils sont des "charbons incandescents" que Dieu rend toujours plus brûlants. La charité est légère et rapide, et ils ont des ailes pour aller, légers et rapides, là où l'élan de la charité les porte. Ils ne "se retournent pas" pour regarder ce qu'ils laissent derrière eux.

Voici que je t'ai ramenée au premier point : **"Pour pouvoir vivre la vie de victime d'une manière équilibrée, il faut se placer résolument au niveau spirituel et oublier absolument ce qui n'est pas à ce niveau."** C'est ce que j'ai dit dans la première partie de cette dictée, et je le répète.

(...)

Crois-tu, Maria, que je ne souffre pas de devoir vous "assaisonner" ainsi par la souffrance, vous que j'aime par-dessus tout ? Crois-tu que, si je le pouvais, je ne

voudrais pas vous donner toute joie pour la joie que vous me procurez ?

Mais, pour sauver le monde, il n'est pas d'autre moyen que la douleur. Moi-même, qui suis Dieu, je n'ai trouvé que celui-ci pour être le Sauveur. **La joie deviendra Joie pour vous. Mais ce sera dans l'autre vie. Ici, elle n'existe pas pour vous, mes chères victimes que j'aime. Ici, vous possédez ma paix, l'union à moi et mon amour. Des joies spirituelles, mais rien pour la chair. Pour elle, vous n'avez que de la souffrance.** En outre, cela ne suffit jamais, puisque l'erreur ne cesse de croître. Vous êtes les réparatrices des erreurs et vous ne pouvez prendre un instant de répit, car l'Ennemi continue à détruire, si bien qu'il faut continuer d'édifier pour garder au monde un aspect humain, et pas complètement satanique.

12 juin 1944 - « Aimez la souffrance puisque mon Fils l'a aimée pour votre bien »

Jésus dit :

« J'ajoute encore ceci pour te perfectionner dans la souffrance.

Aimer la souffrance est déjà un conseil de perfection, car le commandement de Dieu, qui connaît les possibilités de l'homme, se borne à ordonner de *supporter* la douleur par obéissance à Dieu. Beaucoup – la majorité – ne savent même pas faire cela.

Dieu dit aux meilleurs : "Aimez la souffrance puisque mon Fils l'a aimée pour votre bien. Faites-en de même pour le bien de vos frères."

Mais, parmi ces meilleurs que sont les chrétiens fidèles, convaincus, généreux, aimants, il y a une catégorie élue. Ce sont les séraphins des fidèles, ceux dont l'amour est le plus ardent. L'amour dont ils brûlent leur fait aimer *ce qu'il y a de plus difficile*, à telle enseigne qu'ils ne se bornent pas à aimer la souffrance qui les afflige avec la permission de Dieu, mais qu'ils la demandent et disent : "Me voici, Père. Je suis ici pour te demander le même calice que celui que tu as donné à ton Fils, et pour le même motif." Ils deviennent ainsi les "victimes".(...) »

19.2.44, p.160

Souffrance de Marie : La Mère a tout partagé : soif, fouets, épines....

3.6.44, p.342

Marie raconte sa souffrance du Vendredi et du Samedi saints

10.12.44, p.626

Se charger des fardeaux des autres...

CAHIERS DE 1945 À 1950

16.12.45 - La souffrance des mères est salut pour leurs enfants

Jésus s'adresse à Maria Raffaelli, qui avait un fils handicapé qui lui posait de graves problèmes ainsi qu'à ses sœurs.

« J'ai dit : "La souffrance des mères est salut pour leurs enfants." C'est ainsi, Maria. **Le ciel est peuplé d'enfants sauvés par leur mère.** Avance, avance en portant ta croix ! C'est pour toi et pour lui que tu la portes, et la sienne plus encore que la tienne. Oh, bonne mère, n'es-tu pas heureuse d'être le Simon de Cyrène de ton fils ? Ma mère murmure : "Si j'avais pu porter moi-même ta croix, mon Fils !" »

0.2.46 : Hymne à l'amour et à la souffrance. Vendredi Saint 1934

15.6.47 – Maria Valtorta : la joie parfaite au cœur des souffrances

Mon état de santé est très grave et je souffre énormément depuis quelques jours. Les poumons et le cœur refusent de fonctionner, une fièvre élevée et permanente me brûle, une toux violente et sèche me brise la poitrine, j'ai des moments de suffocation et de douleurs atroces...

Eh bien, je suis dans la joie, dans cette grande joie que j'éprouve quand je souffre plus que de coutume. En effet, lorsque je souffre comme ces derniers jours et que je suis entre la vie et la mort, l'Amour divin me fait savourer le miel des paroles sapientielles ou divines. Voilà, c'est ce que je savoure aujourd'hui.

Je lisais : « Le Règne de Dieu est au-dedans de vous. » Mon Seigneur me fait lire cette seule phrase et me plonge immédiatement dans la contemplation de ce Royaume de Dieu qui est en moi. Aussitôt la joie – cette joie déjà paradisiaque des habitants du Royaume, de ceux qui possèdent le Royaume – m’enveloppe, me recouvre, me pénètre, me saisit. Le Royaume de Dieu, me suis-je exclamée, c’est le royaume de la joie véritable ! Et je me suis mise à savourer cette joie puissante, forte, qui est "vitale" même pour une personne physiquement épuisée, tant elle apporte la perfection du ciel, cette perfection dont est exclu tout ce qui est douleur, faiblesse, faim, soif, sommeil, larmes ; c’est pourquoi elle communique à celui qui la savoure, même au milieu des souffrances d’une maladie ou d’une agonie, un équilibre paisible, une joie, une volonté sereine de souffrir pour toujours plus posséder le Royaume en soi, ce Royaume que l’on obtient en faisant la volonté de Dieu.

Oui, c’est bien cela ! C’est dit dans la grande prière : « Notre Père, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite. » C’est cela : pour que vienne son Règne, il faut faire sa volonté telle qu’elle nous est présentée par ce Père d’amour, qui veut que ses enfants sanctifient son Nom, non par de vaines paroles de louanges, mais par les œuvres, afin qu’ensuite ils se sanctifient à leur tour grâce à elles et possèdent la joie parfaite.

Mon âme réfléchit à tout cela et elle éprouve une joie complète, bien que dans ma chair ainsi qu’en tout et en tous ceux qui m’entourent, tout soit source de douleur... Mais la parole divine est du miel doux pour qui sait la savourer grâce à un don reçu de la bienveillance de Dieu.

LEÇONS SUR L'ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS

22.6.50. Leçon n°40 – Personne n’a été plus éprouvé que le Christ. La cause de votre souffrance, c’est l’homme.

LIVRE D'AZARIAS

7.4.46 – « La souffrance, c'est ta gloire »

« Ecoute : qu'est-ce qui a eu de la valeur aux yeux de Dieu ? Ta naissance ? Ta culture ? Ta Position sociale ? Rien de cela. Qu'étais-tu, tant que tu étais uniquement Maria, la fille de Giuseppe et d'Iside, éduquée comme une fille de famille aisée ? Tu étais une âme commune comme il y en a des millions parmi les chrétiens fidèles. Sur ton autel il n'y avait qu'un seul ornement. Sais-tu lequel ? Ton amour pour Jésus souffrant. Le reste était ni plus ni moins celui de la grande masse des catholiques, le strict minimum pour ne pas être au nombre des grands pécheurs.

Puis la souffrance t'a portée à *l'amour de la souffrance*. Tu as compris, grâce à ton amour relatif et à l'amour infini de Dieu pour toi, ce qu'est la douleur de Dieu et comment on la console... Tu t'es faite hostie, et Dieu t'a accueillie comme hostie.

La souffrance ! C'est *ta gloire*.

Mon âme chérie, tu croyais peut-être que la chair seule était destinée à être consumée ? Tout au plus allais-tu jusqu'à envisager les possibilités de souffrir moralement ? Non, Maria. Quand un incendie envahit une maison, celle-ci brûle du sous-sol jusqu'en haut du toit, n'est-ce pas ? Le Feu du Ciel est descendu sur toi, non pour te punir mais pour t'absorber en lui-même. Il a tout pris de toi. Tout s'est changé en douleur. Ton chrême. Vois : même cette joie béatifique d'entendre parler le Seigneur Jésus est une douleur.

Les superficiels diront : "On ne peut connaître la douleur quand on jouit de l'union avec Dieu !" Le Verbe incarné ne connut-il pas une continuelle douleur quand il était Jésus de Nazareth ? Pourtant, l'heure de la rigueur suprême et de l'immolation totale exceptée, il était uni au Père et à l'Esprit !

Celle qui est pleine de grâce et sans tache ne connut-elle pas la souffrance comme fidèle compagne dans sa vie d'orpheline, d'épouse, de mère, de reine des apôtres ? Pourtant, elle ne méritait pas la souffrance, étant sans faute et si parfaitement unie à Dieu, au point de l'avoir pour Époux, pour Fils et pour Père.

Mon âme chérie, ne pleure pas ! Réjouis-toi donc de ce que tout en toi porte le chrême de la douleur : cela conforme ta vie à celles du très saint Seigneur Jésus et de la très sainte

Vierge Marie. Aie confiance dans le Seigneur. Tu peux l'appeler et dire : "Sois mon juge, ô Dieu !"

Comme il doit vous être doux, ô créatures de la terre, de pouvoir dire : "Sois mon juge" à Dieu votre Père ! Cette parole est vraiment pleine de confiance filiale, tout comme le fait de vous réfugier contre votre Dieu, que vous ne craignez pas parce que la bonne conscience vous assure de ne l'avoir pas offensé. Mettez-vous sous sa puissante protection qui vous défend "contre le monde profane" et vous libère de "l'homme inique et trompeur" parce que Dieu est votre force. Combien d'humilité, d'amour, combien de sécurité et de paix dans ce filial recours qui témoigne que vous savez être un "rien" aimé et justifié par le Tout.

5.5.46 - Souffrir est un don de Dieu aux hommes. Seuls aiment souffrir ceux qui ont compris et désirent la sagesse et la sainteté.
--

Souffrir ! C'est un don de Dieu aux hommes. C'est une participation à la mission du Christ, un moyen d'être sauveurs en plus d'être sauvés, une noblesse que possèdent les meilleurs sages et saints parmi les hommes. Car seuls aiment souffrir ceux qui ont compris et désirent la sagesse et la sainteté. Si le chrétien méditait comment le Christ s'est révélé et comment il s'est toujours comporté, alors il aimerait souffrir.

(...)

Ceci est mon Corps livré pour vous." Livré ! C'est comme s'il disait : "*Romp*u parce que l'amour de votre bien me pousse à me briser, à me faire briser, moi, l'intouchable, par les hommes..."

"Faites cela en mémoire de moi. "Par ces mots, le rite eucharistique est établi. Mais pas seulement cela.

Ces paroles contiennent également un conseil donné aux élus parmi ses rachetés. Ce conseil est le suivant : "Pour être dignes de l'élection à laquelle je vous ai d'avance choisis, vous, mes vrais serviteurs parmi tous mes serviteurs, faites, en mémoire de moi qui vous enseigne par ces paroles ce qu'est et comment l'on devient des maîtres et des rédempteurs, ***faites la fraction de vous-mêmes, sans répugnance, sans orgueil, sans peurs ni considérations humaines. Cassez-vous, brisez-vous, anéantissez-vous, détruisez-vous, donnez-vous, livrez-vous aux hommes, pour les hommes, et par amour de moi qui me suis donné à qui voulait me briser comme je me suis donné à qui voulait miracle et instruction***".

Celui qui ne sait pas se rompre et se donner ne peut être un vrai disciple. La générosité, l'immolation de celui qui sait se rompre pour rassasier la faim de ses frères, c'est le signe qui fait reconnaître les vrais serviteurs de Dieu.

"Et ils le reconnurent à la fraction du pain." *De même, ils vous reconnaîtront parce que vous vous rompez pour la charité et la justice.* Ils vous reconnaîtront comme de vrais serviteurs.

Pour cette raison, aimez, chères voix, instruments élus, ce qui est l'humiliante, douloureuse, active et sainte fraction de vous-mêmes pour le bien de vos frères et pour la gloire de Dieu. Alors le bon Pasteur parlera pour vous et dira : "Je suis le bon Pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent." Il dira : "Mes brebis ? Les voici. Ce sont celles-ci ! Celles qui mettent leurs pieds là où je les ai mis, même si le dernier chemin est celui qui mène au Calvaire. Et comme elles me *connaissent* vraiment elles font ce que j'ai fait, elles sont disposées à être rompues pour sauver leurs frères."

Le bienheureux apôtre Pierre confirme mes paroles dans son épître : "Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces. "

28.7.46, p.198 Utilité de la souffrance (référence à St Paul)
--

« (...) Maintenant lisons Paul, le bienheureux Paul qui donne une autre version de l'utilité de la souffrance.

Il est vrai qu'atteindre la sanctification signifie souffrir, tandis que suivre la tentation veut dire matériellement jouir. **En effet, le chemin de la sanctification est parsemé de renoncements, de luttes, de douleurs, alors que la route de la tentation est parsemée de satisfactions et d'une apparente tranquillité, piège qui cache la vérité du désespoir futur et éternel.**

Il est également vrai qu'il n'est pas une créature qui n'ait jamais cédé à la tentation, en faisant d'elle-même don de ses propres membres et pas seulement des membres mais aussi de l'intelligence qui consent et de l'âme qui ne réagit pas aux impuretés de toutes sortes que l'on appelle "péchés", et qui sont autant de désobéissances aux commandements de Dieu et à ses saints préceptes.

Par ce consentement à la faute l'homme mérite le châtement, d'autant plus terrible que ses fautes son graves et nombreuses. **Par le sacrement de la réconciliation qui efface le péché, toute dette due à Dieu s'annule, même si l'expiation du péché reste exigée. Eh**

bien, la bonté du Père donne à la créature d'expier sur la terre, en faisant servir ces mêmes choses à la conquête du bien : les membres, l'intelligence et l'esprit, qui avaient stupidement consenti au mal. Voici que l'homme peut servir la justice avec ce qui avait servi au péché, comme le recommande l'Apôtre, et réparer le passé en conquérant la sanctification.

C'est un doux esclavage que de suivre et de servir la justice, un saint esclavage pour obtenir la liberté sans fin. Ceux qui sont les serviteurs du monde la tournent en dérision, tiennent pour fous ceux qui acceptent ce sage esclavage et refusent les fausses libertés du monde et de la chair, qu'il leur faudrait expier par un esclavage perpétuel et terrible dans l'autre vie.

Mais vous, les âmes des justes, qui préférez la mortification et embrassez la souffrance comme l'amie la plus sûre pour parvenir à Dieu, comme le plus fiable transformateur de l'homme animal en homme spirituel, et ensuite en esprit royal dans le Royaume des cieux, en fils de Dieu dans la patrie de Dieu... que dites-vous en regardant le temps dans lequel vous n'étiez pas encore au service du bien ? Était-ce une *vraie* liberté, celle d'alors ? Vous procurait-elle une véritable utilité ? Non. **Dans les étroits défilés des mortifications, souvent de la douleur, ne vous sentez-vous pas riches et bienheureux des dons réels qui, non seulement ne passeront pas, mais, au contraire, seront complets, parfaits, béatifiques, et augmenteront quand vous pourrez en jouir au ciel, en esprits capables de goûter pleinement ce que comme homme vous ne pouvez goûter à cause de la limite humaine de vos forces ?**

"La fin certaine des choses honteuses, c'est la mort", dit Paul. Au contraire, par la libération de l'esclavage des sens et du péché, par le loyal service rendu à Dieu, la fin certaine est la paix, la gloire, la Vie, la possession de Dieu.

Aimez donc la souffrance et la mortification comme des moyens d'expier dans un premier temps, comme un moyen de sanctification ensuite, en louant le Seigneur qui vous accorde d'offrir un sacrifice continu plus saint que celui d'offrandes matérielles d'argent ou de dons semblables aux béliers et veaux de l'ancienne Loi.

Offrez le sacrifice de votre volonté, de vos passions, de tout votre "*moi*" humain à la paternelle providence de Dieu, afin qu'il vous conduise, fût-ce à la mort de la croix comme son Fils, pour devenir, mieux que vos propres co-rédempteurs, les co-rédempteurs de vos frères.

Oui, Maria. Offre ton sacrifice pour tes frères et tes confrères. Dis avec ton Jésus : "Mon âme est troublée." Tu ne peux l'être plus que Jésus. Il a éprouvé l'horreur de la douleur et de la mort. Tu peux l'éprouver toi aussi et le confesser humblement.

Puis continue : "Et que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est justement pour cette heure que je suis venue", c'est-à-dire pour que, par ton sacrifice total, la gloire de Dieu soit augmentée de la conquête de nombreuses âmes sauvées.

Demande encore, avec la certitude d'être écoutée, qu'ils soient eux aussi là où tu vas, c'est-à-dire en Dieu. L'immolation obtient tout ce qu'elle demande. Et il n'y a rien de plus grand, pour montrer ton amour à tes frères et confrères, que d'accomplir ton sacrifice en demandant pour eux la lumière et l'amour pour le salut et la gloire future. »

LES CARNETS

p. 74 : Ministère des âmes victimes

p. 138 : « Ne me refuse pas ta souffrance, que j'augmenterai en toute chose. Car j'ai besoin de victimes pour apaiser la colère du Père. Et pour me consoler des nouveaux Judas de Kérioth. Trahison de l'Eglise : « Mon Eglise ne sera frappée que par l'Eglise »

p.226, 1.6.53. Communisme. « J'ai un tel besoin d'âmes victimes »

p.240, 25.7.53. Jésus se dit prêt à revivre la Passion.

L'ÉVANGILE TEL QU'IL M'A ÉTÉ RÉVÉLÉ

T2-EMV 83 - Jésus souffre à cause de Judas, qui est une leçon vivante pour les apôtres de toute époque

(Question d'un paysan, en présence des apôtres :

"La douleur n'est-elle pas toujours un mal ?"

"Non, ami, c'est un mal du point de vue humain, mais d'un point de vue qui dépasse l'humain, c'est un bien. Elle augmente les mérites des justes qui la supportent sans désespérer ni se révolter et l'offrent, en s'offrant par leur résignation en sacrifice d'expiation pour leurs propres manquements et pour les fautes du monde. Elle est rédemption pour ceux qui ne sont pas justes."

« C'est si difficile de souffrir ! » dit le paysan auquel se sont joints les membres de sa famille : une dizaine entre adultes et enfants.

- Je sais que l'homme trouve que c'est difficile. Et sachant comment l'homme l'aurait jugée telle, le Père ne l'avait pas donnée à ses fils. Elle est venue à la suite de la faute. Mais combien de temps dure la souffrance sur la terre ? Dans la vie d'un homme, peu de temps. Toujours peu, même si elle dure toute la vie. Maintenant je vous dis : n'est-il pas préférable de souffrir un peu de temps que toujours ? N'est-il pas préférable de souffrir ici qu'au Purgatoire ? Pensez, là le temps est multiplié par mille. **Oh ! en vérité, je vous le dis qu'on ne devrait pas maudire mais bénir la souffrance et l'appeler "grâce" et l'appeler "pitié" ». (...)**

83.3 Un homme s'avance avec un ânon chargé de légumes.

« Voilà. Si ton ami veut partir... Mon fils se rend à Jérusalem pour le grand marché de la Parascève.

– Va, Jean, tu sais ce que tu dois faire. Dans quatre jours, nous nous reverrons. Que ma paix soit avec toi. »

Jésus prend Jean dans ses bras et l'embrasse. Simon fait de même.

« Maître, dit Judas, si tu le permets, j'accompagnerai Jean. J'ai très envie de voir un ami. Chaque sabbat, il est à Jérusalem. J'irai avec Jean jusqu'à Betphagé et puis je continuerai pour mon compte... C'est un ami de la maison... tu sais... ma mère m'a dit...

– Je ne te demande rien, mon ami.

– Je suis désolé de te quitter. Mais d'ici quatre jours, je serai avec toi de nouveau. Et je serai fidèle jusqu'à t'ennuyer.

– Va donc. A l'aube qui se lèvera dans quatre jours, soyez à la Porte des Poissons. Adieu et que Dieu te garde.

Judas embrasse le Maître et part à côté de l'ânon qui trotte sur la route poussiéreuse.

Le soir descend sur la campagne qui se fait silencieuse. Simon observe le travail des horticulteurs qui arrosent leurs sillons.

83.4 Jésus est resté à sa place quelque temps. Puis il se lève, tourne derrière la maison et s'éloigne dans le verger. Il s'isole. Il va jusqu'à un bosquet touffu où de gros grenadiers sont séparés par des buissons peu élevés qui pourraient bien être des groseilliers. Mais je ne sais rien de précis. Ils n'ont pas de fruits et je connais peu leur feuillage. Jésus se cache là derrière. Il s'agenouille. Il prie... et puis se courbe, le visage contre terre, sur l'herbe et il pleure. C'est du moins ce que ses soupirs profonds et comme entrecoupés me laissent deviner. Ce sont des pleurs découragés, sans sanglots, mais tellement tristes !

Il passe un long moment dans cette attitude. La lumière du crépuscule s'affaiblit, mais il ne fait pas encore assez nuit pour empêcher de voir. Et dans cette faible clarté, on distingue par-dessus un groseillier la vilaine et honnête figure de Simon. Il regarde, cherche des yeux et finit par distinguer la forme toute pelotonnée du Maître, couvert de son manteau bleu foncé qui le fait presque disparaître dans les ombres du sol. On voit à peine sa tête blonde et ses mains jointes en prière qui s'élèvent au-dessus de sa tête appuyée sur ses poignets. Simon le regarde de ses yeux un peu bovins. Aux soupirs que Jésus pousse, il comprend sa tristesse, et sa bouche, aux lèvres épaisses et presque violettes, s'ouvre :

« Maître ! » appelle-t-il.

Jésus lève la tête.

« Tu pleures, Maître, pourquoi ? Me permets-tu de venir ? »

Le visage de Simon exprime l'étonnement et la peine. C'est un homme laid, décidément. Aux traits disgracieux, au teint olivâtre foncé, se joint la trace bleuâtre et

profonde des cicatrices laissées par sa maladie. Mais il a un regard si bon que sa laideur disparaît.

« Viens, Simon, mon ami. »

Jésus s'est assis dans l'herbe. Simon s'assied à côté de lui.

« Pourquoi es-tu triste, mon Maître ? Moi, je ne suis pas Jean et je ne saurais t'offrir tout ce que lui te donne. Mais j'ai en moi le désir de t'apporter du réconfort. Et je n'ai qu'une douleur : celle d'être incapable de le faire. Dis-moi : t'ai-je donc déplu, ces derniers jours, au point que tu es accablé de devoir rester avec moi ?

– Non, mon bon ami, tu ne m'as jamais déplu depuis le moment où je t'ai vu. Et je crois que je n'aurai jamais aucune raison de souffrir par ta faute.

– Et alors, Maître ? Je ne suis pas digne de tes confidences, mais par mon âge, je pourrais presque être un père pour toi, et tu sais quel désir j'ai toujours eu d'avoir un fils... Laisse-moi te caresser comme si tu étais mon enfant et qu'en ce moment de peine je te tiens lieu de père et de mère. C'est de ta Mère que tu as besoin pour oublier tant de choses...

– Oh oui, de ma Mère !

– Eh bien ! en attendant que tu puisses te consoler auprès d'elle, laisse à ton serviteur la joie de te consoler. 83.5 Tu pleures, Maître, parce que quelqu'un t'a déplu. Depuis plusieurs jours, ton visage est comme le soleil quand les nuages le voilent. Je t'observe. Ta bonté cache ta blessure, pour qu'on ne déteste pas celui qui te blesse. Mais cette blessure te fait souffrir et te donne la nausée. Mais dis-moi, mon Seigneur : pourquoi n'éloignes-tu pas la source de cette peine ?

– Parce que, humainement, c'est inutile et ce serait contre la charité.

– Ah ! Tu as compris que je parle de Judas ! C'est à cause de lui que tu souffres. Comment peux-tu, toi la Vérité, supporter ce menteur ? Il ment sans changer de couleur. Il est plus fourbe qu'un renard, plus fermé qu'un rocher. Aujourd'hui, il est parti. Pour quoi faire ? Combien d'amis peut-il donc avoir ? Je souffre de te laisser, mais je voudrais le suivre et voir... Oh, mon Jésus ! Cet homme... éloigne-le, mon Seigneur.

– C'est inutile. Ce qui doit arriver arrivera.

– Que veux-tu dire ?

– Rien de particulier.

– Tu l'as laissé volontiers partir parce que... parce qu'il t'a dégoûté par son comportement à Jéricho.

– C'est vrai. Simon, je te le répète : ce qui doit arriver arrivera, et Judas fait partie de cet avenir. Lui aussi doit y être !

– Mais Jean m'a dit que Simon-Pierre est toute franchise, tout feu... Est-ce qu'il le supportera, celui-là ?

– Il doit le supporter. Pierre a lui aussi son rôle à jouer et Judas est la trame sur laquelle il doit tisser ce rôle. Si tu préfères, c'est l'école où Pierre se formera plus qu'avec tout autre. Etre bon avec Jean, comprendre les âmes qui lui ressemblent, c'est à la portée même des idiots. Mais être bon avec un Judas, savoir comprendre les âmes comme la sienne et leur servir de médecin et de prêtre, c'est difficile. Judas est votre enseignement vivant.

– Le nôtre ?

– Oui, *le vôtre*. Le Maître n'est pas éternel sur la terre. Il s'en ira après avoir mangé le pain le plus dur et bu le vin le plus âpre. Mais vous, vous resterez pour me continuer... et vous devez savoir. Car le monde ne finit pas avec le Maître, il durera jusqu'au retour final du Christ et au jugement final de l'homme. Et, en vérité, je te dis que pour un Jean, un Pierre, un Simon, un Jacques, un André, un Philippe, un Barthélemy, un Thomas, il y a au moins sept Judas. Sinon plus, plus encore !... »

T3-EMV 209 - La fécondité de la souffrance (discours de Jésus près de la maison d'Elise, à Bet-Çur)

« (...) Combien, dans le monde, il y a de mères sans enfants et d'enfants sans mères !

Combien il y a de veuves sans enfants qui pourraient assister les vieillessees solitaires !

Combien il y en a qui, privés d'amour parce que ce sont tous des malheureux, pourraient employer leur besoin d'aimer et combattre la haine en donnant, donnant, donnant de l'amour à l'Humanité malheureuse qui souffre toujours plus parce qu'elle hait toujours plus !

La douleur est une croix, mais elle est aussi une aile. Le deuil nous dépouille, mais pour nous revêtir. Debout, vous qui pleurez ! Ouvrez vos yeux, sortez des cauchemars, des ténèbres, des égoïsmes ! Regardez... Le monde est une lande où l'on pleure et où l'on meurt. Et le monde crie : "Au secours !" par la bouche des orphelins, des malades, des

solitaires, de ceux qui doutent, par la bouche de ceux qu'une trahison, une cruauté font prisonniers de la rancune. **Allez vers ceux qui crient ! Oubliez-vous au milieu de ceux qui sont oubliés ! Guérissez-vous au milieu des malades ! Espérez au milieu des désespérés ! Le monde est ouvert à toutes les bonnes volontés qui veulent servir Dieu dans le prochain et conquérir le Ciel : s'unir à Dieu et s'associer à ceux qui pleurent. Ici c'est l'entraînement fécond, là c'est le triomphe.** Venez. Imitz Ruth auprès de toutes les douleurs. Dites-vous aussi : " Je serai avec vous jusqu'à la mort". Même s'ils vous répondent ces infortunés qui se croient incurables : "Ne m'appellez plus Noémi, mais appelez-moi Mara car Dieu m'a remplie d'amertume", persistez. **Et Moi, je vous dis qu'en vérité un jour, grâce à votre insistance, ces malheureux s'exclameront : "Béni soit le Seigneur qui m'a sorti de l'amertume, de la désolation, de la solitude par les soins d'une créature qui a su faire fructifier sa douleur en bonté. Que Dieu la bénisse éternellement car elle a été pour moi le salut".**

T4-EMV 250 – « Dans la souffrance se trouve l'expiation, dans la douleur la rédemption »

Jésus : « Moi, je ne mets jamais d'obstacles aux bonnes aspirations de l'âme pleine d'amour. Je suis venu prêcher par les faits que dans la souffrance se trouve l'expiation, et dans la douleur la rédemption. Je ne puis me contredire.

T5-EMV 340 – L'amour de Jésus pour Judas

T6-EMV 376 - Les œuvres salvatrices des justes : la souffrance rédemptrice de Lazare

(...)

« Alors tu viendras à temps aussi pour moi, n'est-ce pas ? Pour me donner la paix..." dit Lazare en caressant la main de Jésus.

- Mais n'es-tu pas un peu mieux, mon frère ?" demande Marthe. Depuis hier tu me semblés plus soulagé...

- Oui, et je m'en étonne moi-même. Peut-être Jésus...

- Non, mon ami. C'est que j'ai versé en toi ma paix. Ton âme en est saturée et cela assoupit la souffrance des membres. **C'est un décret de Dieu que tu souffres.**

- Et que je meure. Dis-le aussi. Eh bien... que soit faite sa volonté, comme tu l'enseignes. Désormais je ne demanderai plus la guérison, ni de soulagement. J'ai tant eu de Dieu (et il regarde involontairement Marie, sa sœur) qu'il est juste que je donne ma soumission en échange de pareil bien...

- **Fais davantage, mon ami. C'est déjà beaucoup de se résigner et de supporter la douleur. Mais, toi, donne-lui une valeur plus grande.**

- Laquelle, mon Seigneur ?

- **Offre-la pour la rédemption des hommes.**

- **Je suis un pauvre homme, moi aussi, Maître. Je ne puis aspirer à être un rédempteur.**

- Tu le dis, mais tu es dans l'erreur. **Dieu s'est fait Homme pour aider les hommes. Mais les hommes peuvent aider Dieu. Les œuvres des justes seront unies aux miennes à l'heure de la Rédemption.** Des justes qui sont morts depuis des siècles, de ceux qui vivent maintenant ou qui vivront dans l'avenir. Toi, unis-leur les tiennes dès maintenant. C'est si beau de s'unir à la Bonté divine, d'y ajouter ce que nous pouvons donner de notre bonté limitée, et de dire : "Moi aussi, ô Père, je coopère au bien de mes frères". **Il ne peut pas y avoir d'amour plus grand pour le Seigneur et pour le prochain que de savoir souffrir et mourir pour donner gloire au Seigneur et salut éternel à nos frères. Se sauver soi-même ? C'est peu. C'est un "minimum" de sainteté. Il est beau de sauver, de se donner pour sauver, de pousser l'amour jusqu'à se rendre un brasier d'immolation pour sauver. Alors l'amour est parfait. Et très grande sera la sainteté de celui qui est généreux.**

- Comme c'est beau, tout cela, n'est-ce pas, mes sœurs ?" dit Lazare avec un sourire de rêve sur son fin visage. »

Marthe, émue, approuve d'un signe de tête.

Marie, qui est assise sur un coussin aux pieds de Jésus, dans sa pose habituelle d'humble et ardente adoratrice, dit :

« Peut-être que c'est moi qui coûte ces souffrances à mon frère ? Dis-le-moi, Seigneur, pour que mon angoisse soit complète ! ... »

Lazare s'écrie :

« Non, Marie, non. Moi... je devais mourir de cela. Ne te transperce pas le cœur. »

Mais Jésus, sincère jusqu'au bout, dit :

« Certainement que oui ! Moi, j'ai entendu ton bon frère dans ses prières, dans ses palpitations. Mais cela ne doit pas te donner une angoisse qui t'alourdisse, mais au contraire le désir de devenir parfaite à cause de ce que tu as coûté. Et réjouis-toi ! **Réjouis-toi car, pour t'avoir, Lazare t'a arrachée au démon...**

- Non pas moi ! Toi, Maître.

- **...pour t'avoir arrachée au démon, il a mérité de Dieu une future récompense grâce à laquelle parleront de lui les nations et les anges. Et comme pour Lazare, ils parleront d'autres hommes, et surtout d'autres femmes, qui par leur héroïsme ont arraché sa proie à Satan. »**

T6-EMV 390.5 – « La souffrance des justes passe aussi rapidement que l'hirondelle en comparaison de la durée de la récompense éternelle. »

T6-EMV 415.3 – Lazare veut savoir souffrir

Lazare malade : « Depuis la Pâque, mon âme a accueilli une grande parole. Et j'aime la mort. Seigneur, je te l'offre pour tes intentions mêmes.

- Tu ne demandes donc plus la guérison ?

- Non, Rabbouni. **Je te demande ta bénédiction pour savoir souffrir et... mourir... et, si ce n'est pas trop demander, racheter... C'est toi qui l'as dit...**

- Je l'ai dit, et je te bénis pour te donner toute force. »

T6-EMV 419 – La souffrance des mères des traîtres

« C'est une mère qui a engendré un monstre ? Aimez-la car elle est littéralement écrasée par cette douleur qu'elle croit la plus inhumaine. C'est une douleur inhumaine.

⁹Mais elle l'est davantage encore celle de la femme qui a engendré quelqu'un qui dans l'âme est un monstre, qui s'aperçoit qu'elle a engendré un démon et un danger pour la Terre, pour la Patrie, pour la Famille, pour les amis. Oh ! cette mère qui n'ose même plus lever le front, pauvre mère d'un être féroce, abject, homicide, traître, voleur, corrompu ! Eh bien, je vous dis : "Aimez aussi ces mères, les plus malheureuses". Celles qui passeront dans l'histoire avec le nom de mères d'un assassin, d'un traître.

Partout, la Terre a entendu les pleurs des mères déchirées par la mort cruelle de leur propre enfant. Depuis Ève, que de mères ont senti leurs entrailles se déchirer plus que par les douleurs de l'enfantement, mais, que dis-je ?, se sont senti *arracher les entrailles, et avec elles le cœur*, par une main féroce, devant le cadavre du fils assassiné, supplicié, martyrisé par les hommes. Elles ont crié leur affreuse douleur, en se jetant dans un délire spasmodique de leur amour douloureux sur la dépouille qui ne les entendait plus, qui ne se réchauffait plus à leur chaleur, qui ne pouvait plus faire un seul mouvement pour dire par le regard, ou par un geste, s'il ne le pouvait plus le dire : "Mère, je t'entends".

Et pourtant je vous dis que la Terre n'a pas encore entendu le cri, ni recueilli les pleurs de la femme la plus sainte et de la femme la plus malheureuse, de celles qui resteront éternellement dans le souvenir de l'homme : la Mère du Rédempteur mis à mort, et la mère de celui qui l'aura trahi. Ces deux, martyres de manières différentes, s'entendront à des milles de distance, s'entendront gémir, et ce sera la Mère innocente et sainte, la plus innocente, l'Innocente Mère de l'Innocent, qui dira à sa sœur lointaine, martyre d'un fils cruel plus que tout autre chose : "Sœur, je t'aime". Aimez pour être dignes de Celle qui aimera pour tous les hommes et aimera tous les hommes. L'amour, c'est ce qui sauvera la Terre."

T7-EMV 486 - Le Fils de l'Homme souffrira toute la douleur de l'humanité

« Ne soyez pas tristes. Vous êtes mes amis, et vous faites bien de l'être, car mon temps arrive à sa fin. Bientôt viendra un temps où vous désirerez voir un de ces jours du Fils de l'homme. Mais vous ne pourrez plus le voir. Alors il sera réconfortant de vous dire : "Nous l'avons aimé et Lui avons été fidèles tant qu'il a été parmi nous". Et pour se moquer de vous et vous faire paraître fous, ils vous diront : "Le Christ est revenu. Il est ici ! Il est là !". Ne croyez pas leurs paroles. N'allez pas, ne vous mettez pas à suivre ces faux railleurs. Le Fils de l'homme, une fois parti, ne reviendra plus qu'à son Jour. Et alors sa manifestation sera semblable à l'éclair qui resplendit et passe d'un point du ciel à l'autre, si rapidement que l'œil a du mal à le suivre. Vous, et pas vous seuls, mais aucun homme ne pourrait me suivre dans ma manifestation finale pour rassembler tous ceux qui ont existé, existent et existeront. **Mais avant que cela arrive, il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, souffre tout, toute la douleur de l'Humanité et qu'en outre il soit renié par cette génération.** »

"Mais alors, mon Seigneur, tu souffriras tout le mal dont sera capable de te frapper cette génération" observe le berger Mathias.

"Non. J'ai dit : "Toute la douleur de l'Humanité". Elle existait avant cette génération, et elle existera, à travers les générations, après celle-ci. Et toujours elle péchera. Et le Fils de l'homme goûtera toute l'amertume des péchés passés, présents et futurs, jusqu'au dernier péché, en son esprit, avant d'être le Rédempteur. Et en outre sa gloire souffrira encore en son esprit d'Amour en voyant l'Humanité piétiner son Amour. Vous ne pouvez pas comprendre pour le moment..."

T8-EMV 515 - Les raisons de la souffrance salvifique de Jésus. Sauver par l'obéissance
--

« Écoutez, Remontons ensemble le cours des siècles, jusqu'aux limites du temps. Qui a gâté l'esprit de l'homme, vous le savez. C'est Satan, le Serpent, l'Adversaire, l'Ennemi, la Haine. Appelez-le comme vous voulez. Mais pourquoi l'a-t-il gâté ? À cause d'une grande envie : celle de voir l'homme destiné au Ciel d'où lui avait été chassé. Il a voulu pour l'homme l'exil que lui avait eu. Pourquoi avait-il été chassé ? Pour s'être révolté contre Dieu. Vous le savez. Mais en quoi ? Pour l'obéissance. Au commencement de la douleur, il y a une désobéissance. Et alors, n'est-il pas nécessairement logique que pour rétablir l'Ordre qui est toujours Joie, il doit y avoir une obéissance parfaite ? **Obéir est difficile, surtout si c'est en matière grave. Ce qui est difficile donne de la douleur à celui qui l'accomplit. Réfléchissez donc que si l'Amour m'a demandé si je voulais ramener la Joie aux fils de Dieu, je dois souffrir infiniment pour accomplir l'obéissance à la Pensée de Dieu. Je dois donc souffrir pour vaincre, pour effacer non pas un ou mille péchés, mais le Péché lui-même par excellence, qui dans l'esprit angélique de Lucifer ou dans celui qui animait Adam, a été et sera toujours, jusqu'au dernier homme, le péché de désobéissance à Dieu.** Pour vous, hommes, votre obéissance doit se limiter à ce peu — qui vous paraît si grand, mais qui est si peu — que Dieu vous demande. Dans sa justice, Il vous demande seulement ce que vous pouvez donner. Vous, des volontés de Dieu, vous connaissez seulement ce que vous pouvez accomplir.

*Mais Moi, je connais sa Pensée toute entière, pour les grands événements et les plus petits. Pour Moi, il n'y a pas de limites pour la connaissance et l'exécution. **L'amoureux Sacrificateur, l'Abraham divin, n'épargne pas la Victime et son Fils. C'est l'Amour***

inassouvi et offensé qui exige réparation et offrande. Et si je vivais mille et mille années, ce ne serait rien si je ne consumais pas l'Homme jusqu'à sa dernière fibre, de même que rien n'aurait existé si de toute éternité je n'avais pas dit « Oui » à mon Père, en me disposant à obéir et comme Dieu Fils et comme Homme, au moment que mon Père aurait trouvé juste. L'obéissance est douleur et gloire. L'obéissance, comme l'esprit, ne meurt jamais. En vérité je vous dis que les vrais obéissants deviendront des dieux, mais après une lutte continuelle contre eux-mêmes, le monde, Satan. L'obéissance est lumière. Plus on est obéissant et plus on est éclairé et plus on voit clair. L'obéissance est patience, et plus l'on est obéissant, plus on supporte les choses et les personnes. L'obéissance est humilité, et plus on est obéissant, plus on est humble avec le prochain. L'obéissance est charité car elle est un acte d'amour, et plus on est obéissant, plus les actes sont nombreux et parfaits. L'obéissance est héroïsme. Et le héros de l'esprit c'est le saint, le citoyen des deux, l'homme divinisé. Si la charité est la vertu où l'on retrouve le Dieu Un et Trin, l'obéissance est la vertu où l'on me trouve, Moi, votre Maître. Faites que le monde vous reconnaisse pour mes disciples par une obéissance absolue à tout ce qui est saint. »

(...)

Et aussi parmi mes disciples eux-mêmes, tous ne persévéreront pas jusqu'à la fin. Mais ne nous préoccupons pas des fruits qui, échaudés, tombent de la branche ! *Cherchons, tant que c'est possible, à ne pas les échauder. Au moyen de la douceur, de la fermeté, des reproches et du pardon, de la patience et de la charité. Puis, quand ils disent 'non' à Dieu et aux frères qui veulent les sauver, et quand ils se jettent dans tes bras de la Mort, de Satan, en mourant impénitents, baissons la tête et offrons à Dieu notre souffrance de n'avoir pas pu Lui donner la joie du salut de cette âme. Tout maître connaît de ces défaites. Et elles servent elles aussi à mortifier l'orgueil des maîtres spirituels et à éprouver leur constance dans le ministère. La défaite ne doit pas laisser la volonté de l'éducateur spirituel, mais au contraire le pousser à faire davantage et mieux à l'avenir. »*

T9-EMV 527 – « Plus on souffre, et plus on rachète »
--

A Jean qui regrette les premiers temps de la mission apostolique, Jésus répond :
« Oui. Pour l'homme que nous sommes, oui, ils étaient plus beaux. Mais pour l'esprit qui est en nous, ceux-ci sont meilleurs, parce que maintenant la Parole de Dieu est plus

connue et parce que nous souffrons davantage. **Plus on souffre, et plus on rachète, Jean... Aussi, tout en se souvenant des temps sereins, nous devons aimer davantage ceux qui nous donnent de la douleur, et qui avec la douleur nous donnent des âmes. »**

T10-EMV 603.3 – Les victimes d'expiation et la rigueur de Dieu

« Et il n'y a pas eu une douleur plus grande, plus complète que la mienne. J'étais Un avec le Père. Il m'avait de toute éternité aimé comme Dieu seul peut aimer. Il s'était complu en Moi et avait trouvé en Moi sa divine joie. Et Moi, je l'avais aimé comme seul un Dieu peut aimer et j'avais trouvé dans l'union avec Lui ma joie divine. Les ineffables rapports qui lient ab aeterno (éternellement) le Père avec son Fils ne peuvent vous être expliqués même par ma Parole, car si elle est parfaite votre intelligence ne l'est pas et vous ne pouvez comprendre et connaître ce qu'est Dieu tant que vous n'êtes pas avec Lui dans le Ciel.

Eh bien, je sentais, comme l'eau qui monte et fait pression contre une digue, croître, heure par heure, la rigueur de mon Père envers Moi. En témoignage contre les hommes-brutes, qui ne voulaient pas comprendre qui j'étais, Il avait, durant le temps de ma vie publique, ouvert par trois fois le Ciel : au Jourdain, au Thabor et à Jérusalem la veille de la Passion. Mais Il l'avait fait pour les hommes, non pour me donner un soulagement à Moi. J'étais, désormais, l'Expiateur.

Souvent, Maria, Dieu fait connaître aux hommes un de ses serviteurs pour les secouer et les entraîner, par son intermédiaire, vers Lui, mais cela arrive aussi à travers la douleur de ce serviteur. C'est lui-même qui paie personnellement, en mangeant le pain amer de la rigueur de Dieu, les réconforts et le salut de ses frères. N'est-ce pas ? Les victimes d'expiation connaissent la rigueur de Dieu. Ensuite vient la gloire, mais après que la Justice est apaisée. Ce n'est pas comme pour mon amour qui, à ses victimes, donne ses baisers. »

T10-EMV 613- Réflexions sur la Passion de Jésus et de Marie

« Tu as vu ce qu'il en coûte d'être Sauveur. Tu l'as vu chez moi et chez Marie. Tu as connu toutes nos tortures, et tu t'es rendu compte de la générosité, de l'héroïsme, de la patience,

de la douceur, de la constance et de la force avec lesquelles nous les avons subies, poussés par l'amour de votre salut.

Tous ceux qui le veulent et qui demandent au Seigneur Dieu de faire d'eux des "sauveurs" doivent bien penser que Marie et moi sommes le modèle et se rendre compte des tortures à partager pour sauver. Si ce ne sont pas la croix, les épines, les clous ou les coups de fouet, il y en aura d'autres, de formes et de natures différentes, mais tout aussi douloureuses et consumantes. Car c'est seulement par la consommation du sacrifice au moyen de ces souffrances que l'on peut devenir sauveur.

C'est une mission ardue, *la plus ardue de toutes*. Par rapport à celle-ci, la vie monastique selon la règle la plus sévère n'est qu'une fleur comparée à un tas d'épines. Car il ne s'agit pas là de la règle d'un Ordre humain, mais de celle d'un sacerdoce, d'une vie monastique divine, dont je suis moi-même le fondateur. C'est moi qui consacre et qui accueille dans *mon* Ordre, selon *ma* règle, ceux qui y sont élus, et je leur impose *mon* habit : la souffrance totale, jusqu'au sacrifice.

Tu as contemplé mes souffrances. Elles étaient destinées à réparer vos fautes. **Aucune partie de mon corps n'a été épargnée, car rien en l'homme n'est exempt de faute, et toutes les parties de votre être physique et moral — cet être que Dieu vous a donné avec la perfection de toute œuvre divine et que vous avez avili par la faute originelle et par vos tendances au mal, par votre volonté mauvaise — sont des instruments dont vous vous servez pour pécher.**

Mais je suis venu effacer les effets du péché par mon sang et ma souffrance, en y lavant chaque partie physique et morale de votre personne pour la purifier et la rendre forte contre vos tendances coupables. (...) »

T10-EMV 613 – « Mon plus cruel tourment : ma Mère »

« Et je ne te parle pas du déchirement que mon affection pour ma Mère me causait, surtout à la vue de sa douleur. Cette douleur était nécessaire, mais ce fut mon plus cruel tourment. Seul le Père sait ce que son Verbe a enduré spirituellement, moralement, physiquement.

La présence de ma Mère elle-même me fut une torture, même si elle est ce qui répondait le mieux au désir de mon cœur d'avoir ce réconfort dans l'infinie solitude qui n'entourait —

solitude qui venait de Dieu et des hommes.

Ma Mère devait être présente, telle un ange de chair, pour empêcher le désespoir de m'assaillir comme l'ange spirituel l'avait contrecarré à Gethsémani ; elle devait être présente pour recevoir l'investiture de Mère du genre humain. **Mais la voir mourir à chacun de mes frémissements fut ma plus grande souffrance. Rien ne saurait lui être comparé, pas même la trahison, pas même la conscience que mon sacrifice serait inutile pour tant de personnes, alors que ces deux douleurs m'avaient paru terribles au point de me faire suer du sang quelques heures plus tôt.**

Mais tu as vu comme Marie s'est montrée grande dans un tel moment. Son déchirement ne l'a pas empêchée d'être bien plus forte que Judith. Celle-ci a tué[3]. Marie a été tuée à travers son Enfant. Elle n'a pas murmuré, elle n'a pas eu de haine. Elle a prié, aimé, obéi. Elle est toujours restée mère, au point de penser, au milieu de toutes ces tortures, que son Jésus avait besoin de son voile virginal sur sa chair innocente pour défendre sa pudeur. Elle a su en même temps être la Fille du Père des Cieux et obéir à sa terrible volonté de cette heure-là. Elle n'a pas lancé d'imprécations contre Dieu ou contre les hommes. Elle a dit "Fiat" à Dieu et pardonné aux hommes.

T10-EMV 632 – Jésus ressuscité console la mère de Judas

(La mère de Judas implore Jésus)

"Fais-moi mourir, si tu m'aimes..."

"Encore un peu de temps. Ton fils n'a su rien me donner. Toi, donne-moi un temps de ta souffrance. Il sera court."

"Mon fils t'a trop donné... C'est l'horreur infinie qu'il t'a donnée."

"Et toi la douleur infinie. L'horreur est passée, elle ne sert plus. **Ta douleur sert. Elle s'unit à mes plaies, et tes larmes et mon Sang lavent le monde. Toute la douleur s'unit pour laver le monde. Tes larmes sont parmi mon Sang et les pleurs de ma Mère et autour c'est toute la douleur des saints qui souffriront pour le Christ et pour les hommes, pour mon amour et celui des hommes.** Pauvre Marie !"

T10-EMV 632 – « Portez votre croix comme j'ai porté la mienne »

(Jésus aux paysans de Yokhanan)

« Portez votre croix comme Moi j'ai porté la mienne. Soyez patients. Pardonnez. Ils vous diront comment je suis mort. Imitiez-moi. Le chemin de la douleur est le chemin du Ciel. Suivez-le avec paix et vous aurez mon Royaume. Il n'y a pas d'autre chemin que celui de la résignation à la volonté de Dieu, de la générosité, de la charité envers tous. S'il y en avait eu un autre, je vous l'aurais indiqué. Moi, je suis passé par lui, car c'est le juste chemin. Soyez fidèles à la Loi du Sinaï qui est immuable en ses dix commandements, et à ma Doctrine. Il en viendra qui vous instruiront pour que vous ne soyez pas abandonnés aux menées des mauvais. Je vous bénis. Rappelez-vous toujours que je vous ai aimés et que je suis venu parmi vous avant et après ma glorification. En vérité je vous dis que beaucoup auraient désiré me voir *maintenant*, et ne me verront pas. Beaucoup de grands. Je me montre à ceux que j'aime et qui m'aiment."

T10-EMV 638 - Réjouissez-vous de participer à Mes Souffrances.
--

(Derniers enseignements de Jésus à Gethsémani)

« Que rien ne vous trouble. Dieu est avec vous. Vous pouvez r ce que je veux de vous. **Je ne vous imposerais rien que vous ne puissiez accomplir, car je ne veux pas votre perte, mais votre gloire.**

Je vais préparer votre place à côté de mon trône. Soyez unis à moi et au Père dans l'amour. Pardonnez au monde qui vous hait. Appelez fils et frères ceux qui viennent à vous, ou sont déjà avec vous par amour pour moi.

Soyez dans la paix, avec la certitude que je suis toujours prêt à vous aider à porter votre croix. Je serai avec vous dans les fatigues de votre ministère et à l'heure des persécutions ; vous ne périrez pas, vous ne succomberez pas, même si ceux qui voient avec les yeux du monde en auront l'impression. Vous serez accablés, affligés, lassés, torturés, mais ma joie sera en vous, car je vous aiderai en tout. En vérité, je vous dis que, lorsque vous aurez pour Ami l'Amour, vous comprendrez que tout ce que l'on subit et vit par amour pour moi devient léger, même la lourde torture du monde.

Car pour celui qui revêt d'amour chaque acte volontaire ou imposé, le joug de la vie et du monde se change en un joug proposé par Dieu, par moi. Et, je vous le répète, la charge que je vous impose est toujours proportionnée à vos forces, et mon joug est

léger, car je vous aide à le porter.

Vous le savez, le monde ne sait pas aimer. Mais vous, dorénavant, aimez le monde d'un amour surnaturel pour le lui apprendre. Et s'ils vous disent en vous voyant persécutés : "Est-ce ainsi que Dieu vous aime ? En vous faisant souffrir, en étant la cause de votre douleur ? Ce n'est pas la peine d'appartenir à Dieu !", répondez : "La douleur ne vient pas de Dieu, mais Dieu la permet. Nous en savons la raison et nous nous glorifions d'avoir la part qu'a eue le Sauveur Jésus, Fils de Dieu." Répondez : "Nous nous glorifions d'être crucifiés et de continuer la Passion de notre Jésus." Répondez par ces paroles tirées du livre de la Sagesse : "C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde" et "Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la souffrance des vivants. Tout ce qu'il a créé est vie et salut." Répondez : **"À présent nous semblons persécutés et vaincus, mais au jour de Dieu, les sorts sont inversés : nous les justes, qui étions persécutés sur la terre, nous serons glorieux devant ceux qui nous ont tourmentés et méprisés."**

Mais ajoutez à cela : "Venez à nous ! Venez à la vie et à la paix. Notre Seigneur ne veut pas votre perte, mais votre salut. Il a donné son Fils bien-aimé afin que vous soyez tous sauvés."

Réjouissez-vous donc de participer à mes souffrances pour pouvoir être ensuite avec moi dans la gloire. "Je serai [...] ta très grande récompense", a promis le Seigneur à Abraham, et en lui à tous ses fidèles serviteurs. Vous savez comment conquérir le Royaume des Cieux : par la force, et en passant par de nombreuses tribulations. Mais celui qui persévère, comme moi j'ai persévéré, sera là où je suis.

Je vous ai dit quels sont le chemin et la porte qui conduisent au Royaume des Cieux. Je suis le premier à avoir emprunté ce chemin et je suis retourné au Père par cette porte. S'il y avait une autre voie, je vous l'aurais indiquée, car j'ai pitié de votre faiblesse d'hommes.

Mais il n'y en a pas d'autre... En vous l'indiquant comme unique chemin et unique porte, je vous répète quel est **le remède qui donne la force nécessaire pour y passer : c'est l'amour, toujours l'amour.** Tout devient possible quand nous avons l'amour en nous. Et tout l'amour vous sera donné par l'Amour qui vous aime, si vous demandez en mon nom assez d'amour pour devenir des athlètes de sainteté. »